



# L'Indifférent



Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893

À LILLE N° 1.02  
À ROUBAIX N° 3.28  
À LENS N° 1.02

ABONNEMENTS  
Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50  
Autres Départements... 5 fr. 50

Le Numéro 5 Centimes

PUBLICITE  
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal

Lundi 21 Décembre 1908

## HORRIBLE PARRICIDE A QUIEVY



Qui ne connaît la foie d'Antoine Watteau, où un personnage, vêtu de bleu ardent, avec ça et là les taches roses d'un mannequin jeté sur le monde, de rubans gâtamment noués, semble s'arrêter, une seconde, dans une vire-voile insouciance sur ses escarpins mordorés et s'équilibre légèrement de ses bras éployés, aux doigts joints en une grâce telle que l'on dirait, ces mains issant des manchettes amples, deux fleurs blondes dans un feuillage de dentelles ?

On l'avait nommé l'Indifférent, ce coquin négligent aux airs de fille. La gravure avait fait connaître aux quatre coins du monde son balancement nonchalant, sa mine penchée et sa moue indécise sous son tricorne posé de hasard.

La légende s'était accréditée que l'on devait à notre merveilleux Watteau d'avoir fixé le personnage étrangement français et synthétique de l'Indifférence.

L'azur pâle des soies disait la fluidité de sa pensée. Il mirait toutes choses sans rien en arrière. Ces cramoisis estompés, en enjolivements, étaient prouvés que l'Indifférent n'avait nul souci d'éclat, — à peine, parfois et par simple fantaisie de coquet. Dans le grave milieu des arbres, ambrés d'automne, pastellisés de bleus mélancoliques aux lointains, il paraissait comme un danseur de l'opéra. Le solennel n'était point son fait, non plus que la méditation ou l'admiration. Il engendrait la grâce sans le savoir, le vouloir surtout. Qui lui importait d'être ceci ou cela ! Ses doigts joints, par souvenir pueril et copiste peut-être de ceux d'une femme offrant un bouquet, s'élevaient haussés jusqu'à la ligne des épaules pour en alléger le poids et crissaient dans l'air doux la gamme crissante d'une chanson pensée.

Ainsi l'Indifférent oscillait sur ses pointes, dans nos souvenirs. Il restait l'exquis gardien d'une matière d'être, point brutale, ni farouche, pas au goût de leus sans doute, mais si réservée qu'elle gardait même pour ses adversaires le charme imposant des jolies femmes que l'on n'aime pas. L'Indifférent n'avait point d'épée au côté. Il ne lutait pas, il souriait. Vous ne couriez pas le risque, à son commerce, d'être utilement édifié sur des chapitres de votre ignorance, ou d'être blessé par la contradiction de vos idées favorites. Il avait un silence aimable dont le point d'orgue était une longue et monotone phrase : « L'Indifférent » ne vous écoutait pas, mais il vous entendait parler tout votre saoul.

En politique, en morale, en religion, en amour, il ne s'arrêta à aucune théorie et se laissait vivre. Je suis assuré que vous l'en blâmez, mais pourriez-vous vous enporter contre ce visage fuyant qui se plissait d'une ride d'ennui si la conversation venait à choir sur ces sujets et qui disparaissait prestement, avec une révérence, pour que vos états d'âme adverses ne prissent point son indifférence pour état lampin.

En amour, surtout, l'Indifférent valait la peine d'être respecté. Il ne prenait pas Joconde par la taille pour lui phraser des déclarations sentimentales. Il n'engageait dans les débats de sa passion ni l'effort, ni la foudre de ses yeux, ni son cœur vibrant, ni les grâmes dieux, se contentant du petit, malin à suffisance, armé d'assez de darts, et il gardait en occurrence amoureuse un maintien modeste et pas trompeur. Il délaissait le masque, la cape et l'échelle de soie, se présentait à Joconde en bon camarade, avec des aiguillettes bien nouées et point de désordre en sa mise : « Joconde, vous plait-il pour un badin d'honneur ? Si Joconde n'était point d'honneur, il attendait que Lison ou Annette passât, et s'aventurait l'une d'elle consentait à sacrifier aux yeux et ris de Guldion, il entendait bien, en fin de compte, reprendre son maniveau et s'en retourner seul, sans exâmes ni tristesse, mais sans susciter non plus les larmes de l'abandon, n'ayant rien promis qu'il n'eût donné.

Et voici qu'il n'y a plus d'Indifférent ! On vient de regarder le tableau à la loupe et l'on a découvert une bobinette fourvoyant au-dessus du personnage azur et rose. L'Indifférent n'est point un « joueur de diabolon » Son geste insouciant serait celui d'un banal de tension de la corde à lancer la bobinette ! Watteau aurait simplement fixé les traits d'un « non du XVIII<sup>e</sup> siècle se divertissant au jeu du diabolon » alors de mode !

Les méchantes gens qui viennent de tuer l'Indifférent à petits coups de précision comme de lancette ! Les vilains chirurgiens d'Art qui ont opéré d'une

grosse illusion le léger et galant treu-quot !

Il ne restera plus personne pour garder la tradition de l'Indifférence « élégante. Elle s'en ira retrouver les vieilles lunes. Cette fin n'a rien qui m'étonne.

Il y avait un bonhomme guettant dans l'ombre le moment propice pour frapper l'Indifférent, et prendre sa succession. C'est le « J' m'en fiche ».

Il triomphe. Comme nous allons nous apercevoir d'une différence ! Celui-ci a été crayonné au fusain. Il est lourd et goujat. C'est le loustic qui vous accroche à la manche et vous récite son amer pamphlet contre toutes choses, sous prétexte qu'il s'en fiche et s'en contre-fiche. Il a plus de théories sur son « J' m'en fiche » que n'importe quel sectaire d'une foi ou d'une idée. En politique, il méprise tout le monde, en morale, il se trouve qu'il ne se fiche que du bien : en religion, il s'est sacré Dieu et ne vaut pas les pires atâmes, en amour, du moment qu'il se tire d'affaire, peu lui chaut les désespoirs et les infâmies qu'il laisse derrière lui.

Pleurons la mort du cher « Indifférent » et que l'on mette du crêpe autour de son cadre, au Louvre, du crêpe encore à la statue de Watteau, à Valenciennes, puis une couronne d'immortelles avec ces mots : « A l'aimable « Indifférent ». Regrets éternels ».

WILL.



CHRONIQUE

### LE VAGABOND

Claude compta les coups qui sonnaient à l'horloge des Arts-et-Métiers. Quoi ! il n'était encore que neuf heures ! Jamais il n'aurait la force d'attendre jusqu'à lendemain, par cette nuit de décembre qui glaçait ses membres raidis. Il laissa retomber sa tête sur sa poitrine et repartit son air de brute songeur.

On l'avait fait sortir de l'hôpital avant qu'il fut complètement remis, pour céder la place à d'autres infirmes, et, depuis deux jours qu'il promenait sa misère à travers Paris, il n'avait dans l'estomac qu'un morceau de pain, qu'un garçon de restaurant lui avait jeté par pitié, ainsi qu'à un chien.

D'ailleurs, les patrons ne voulaient plus de lui ; on le trouvait trop vieux, trop usé, incapable de rendre le moindre service. Oui, après plus d'un cent-siècle de travail, il en était là ! Le lourd marteau qu'il avait mané dans les forges — car il était ouvrier torgeron de son état — lui avait cassé les reins. Ah ! les bêtes de somme étaient moins à plaindre, quand un bœuf ne pouvait plus traîner sa charrette, on l'abattait ; mais lui, depuis qu'il était brisé, il se trouvait à charge aux autres et à lui-même. Il en était venu à ce degré d'abaissement où l'on n'a même plus le courage de se détruire ; il aurait voulu s'éteindre doucement, sans crise, sans douleur, s'endorment et ne plus se réveiller, se sentant trop lâche pour mourir autrement.

Claude s'était adossé contre un mur, l'échine pliée, les genoux caignant, dans l'attente d'un poteau accablé sous un fardeau énorme ; ses mains, deux longues massues aux articulations noueuses, demeuraient entourées, attestant son humilité d'homme déchu. La lueur d'un réverbère éclairait sa face ravagée d'une lividité de moribond, tandis que des frissons lui couraient sur la chair. Un froid vif et piquant se pénétrait jusqu'aux os. A peine était-il couvert de quelques haillons qui déjà tombaient en lambeaux. Derrière, un sac enroulé, pour acheter du pain, il avait vendu à un marchand d'habits une vieille veste qui lui restait. Un autre jour, le même marchand lui avait acheté, deux sous, un peigne qu'il avait trouvé. Depuis que son dernier patron l'avait renvoyé, il vivait d'importunement, de n'importe quoi. Un soir, on l'avait surpris, fouillant dans une boîte à ordures et s'emparant d'un tas de choses immondes.

Mais aujourd'hui, il n'avait rien trouvé à tortiller, qu'une feuille de chou crue, qui traînait sur le pavé des Halles, salle de boue, piétinée par les passants.

Il ne pouvait pourtant pas rester là ; on l'arrêterait comme vagabond ; il serait traîné sur les bancs de la correctionnelle, et ce n'était pas la peine de salir toute une existence de labeur par l'infamie d'une condamnation. Il tenta un suprême effort et pénétra dans le square des Arts-et-Métiers. Un banc s'était offert, il s'assit, et là, les paupéris baissées, la tête tombée sur sa poitrine, il se

## LE TIRAGE DE LA LOTERIE DE LA PRESSE du NORD

### LES NUMEROS GAGNANTS

Le Numéro 164.161	gagne	100.000 Francs.
Le Numéro 703.623	gagne	10.000 »
Le Numéro 22.438	gagne	3.000 »
Le Numéro 401.272	gagne	1.000 »
Le Numéro 273.398	gagne	1.000 »
Le Numéro 476.238	gagne	500 »
Le Numéro 853.409	gagne	500 »
Le Numéro 690.923	gagne	500 »
Le Numéro 188.373	gagne	500 »

Lire en troisième page la liste des autres Numéros gagnants et le compte-rendu de la Fête et du Tirage.

cherchait plus, il ne pensait plus... il avait faim, et c'était tout.

Un agent s'approcha ; il secoua brusquement le misérable : « Votre domicile ? »

Claude se redressa. D'un geste vague, il indiqua le nord de Paris.

— C'est bon pour cette fois, reprit l'agent. Que je ne vous reprenne plus ; je ne serais pas long à vous ramasser.

Un agent s'approcha, monta aux livres de Claude ; il leva sur l'horizon un long regard de désespoir et se remit en marche avec un branle sècle de la tête. Il fit appel à toute son énergie. Que diable ! il était un homme libre, et il ne devait pas être traité comme un chien ; il aurait toujours la force de se traîner jusqu'aux Halles. Là, les restaurants restaient ouverts toute la nuit ; en voyant si misérable et si nu, on lui ferait bien la charité d'un verre de vin. Enfin, il avait la chance de rencontrer quelque ancien camarade.

Une foule énorme, ce soir-là, encombrait le restaurant Chauvy.

Claude s'était arrêté, ébloui par l'éclat des lumières. Un orage de colère et de couleur grondait en lui. On riait là-dedans, on châtiait, et le choc des bouteilles résonnait à ses oreilles. Les verres se vidaient, le vin coulait à profusion. On avait sans avoir soif, on se sentait quelque rassasié. Et personne ne prenait garde à sa nudité.

Ah ! l'agnie des pauvres dans ce Paris si doré et si flamboyant ! L'égoïsme féroce des uns devant la misère des autres ! Tous les privilèges, toutes les injustices, tous les vices d'une société mal faite, incapable de venir au secours d'un vieillard sans pain, tout cela maintenant se présentait à l'esprit de Claude. Son imagination s'empressait de choisir les plus douloureux détails. Peut-être aurait-il fait un mauvais coup, s'il était resté là plus longtemps.

Et il se dirigea vers les quais, sans savoir, au hasard, la tête basse, les entrailles torses. Le froid devenait plus mordant ; il se sentait à la fois plus misérable et plus courageux.

En apercevant la Seine, il éprouva un brusque soulagement. Il allait descendre son pont et s'y éteindre. Mais, comme il arrivait au bas de l'escalier, il dut rebrousser chemin ; l'eau avait envahi les dernières marches.

— Écoutez ! écoutez ! Le réverbère d'un bec de gaz, sous lequel il passait, ayant brusquement éclaté, son tigre éclata : — Eh ! va donc, vieux pou ! Vieux mendiant !

Claude s'était arrêté. Tous deux maintenant se trouvaient en présence. Elle, furieuse de s'être trompée, continuait à l'insulter en lettres rouges : « Ah ! d'ait ! »

Et il avait là des ouvriers sans travail, des mendians, des vagabonds, toutes sortes de gueux, qui venaient chercher un abri contre le froid et les patrouilles de garde. C'était un spectacle sinistre et lamentable que cette masse noire de misérables souffrant dans leurs doigts, se serrant les uns contre les autres pour se réchauffer. Dans la foule, on entrevoyait des visages blêmes et inquiets de rôleurs de nuit, de repris de justice, dont les pâles regards traquaient une indicible angoisse. Et un morne silence régnait.

Claude aurait voulu, à la faveur de l'obscurité, se glisser inaperçu dans la masse. Mais, comme il cherchait à se faufiler, un cri s'éleva : « A la queue !... A la queue !... » Il dut céder à cette tempête de protestations et, tout confus, il alla se ranger à la place que la rumeur générale lui désignait. Quelqu'un lui ayant demandé s'il savait l'heure, onze heures sonnerent au même instant à une horloge voisine. Un tournoir de mécontentement s'éleva : « Est-ce qu'on se foutait de leur gueule ! — Qu'attendait-on pour ouvrir ? — Mais le gincement d'un verrou rétablit soudain le calme. La porte s'ouvrit toute grande et le défilé commença.

La foule devenait de plus en plus compacte ; on jouait des coudes ; des coups étaient même échangés : « Veux-tu avancer ? — Eh ! pousse donc pas, espèce de crève-la-faim ! — A la queue ! A la queue ! criait-on aux nouveaux arrivants.

Claude approchait. Une trentaine de pas encore le séparait de la porte. Il était trempé, car la neige, qui menaçait depuis le matin, tombait maintenant à gros flocons.

— Quel qui m'allait faire ! Ah ! les malheureux qui n'avaient pas d'abri contre des temps pareils ! On n'était pas encore trop mal dans ces asiles de nuit. Même, le matin, on ne vous renvoyait jamais sans un morceau de pain.

Tout à coup, il y eut un bouillonnement en arrière ; la queue cessa d'avancer ; deux ou trois jurons partirent. La porte s'était soudain refermée comme Claude s'apprêtait à entrer. Même il avait failli se faire piécier les doigts. Il resta muet, étourdi, comme pris de vertige et crut qu'il allait tomber, tant le coup avait été brusque. Tous s'étaient dispersés qu'il avait encore les yeux fixés sur le mot rouge apparue au-dessus de la porte : « Complet ! »

Quand il revint à lui, la neige fondue dégroutait de tout son corps. Ses cheveux longs et incultes se collaient sur ses tempes ; ses lèvres se confondaient avec sa chair. Il était livide, abîmé dans un morne désespoir, et il avait faim.

— Faut tout de même que je trouve quelque chose à claquer... murmura-t-il.

Et il reprit sa course vagabonde, sans but, à travers les rues. Le feu le pénétrait de toutes parts, lui ruisselaient dans le cou. Ses manches pissaient. Ses pieds nageaient dans une boue glacée. Il se frottait contre les murs pour être plus à l'abri. Beauvy, le pâtissier du coin de la rue Monsieur-le-Prince, devait être encore ouvert. Là, peut-être, lui ferait-on la charité.

Comme il s'enfonçait dans des boyaux de rues, n'osant longer les boulevards, par crainte des agents, il fut l'objet d'une réplique. Parmi les malheureux qui racolèrent les derniers passants, il s'entendit appeler : « Veux-tu m'écouter, mon petit chéri ? »

Il continuait à marcher, pensant que cela ne s'adressait pas à lui. Mais la voix répéta, plus pressante : — Écoutez ! écoutez !

Le réverbère d'un bec de gaz, sous lequel il passait, ayant brusquement éclaté, son tigre éclata : — Eh ! va donc, vieux pou ! Vieux mendiant !

Claude s'était arrêté. Tous deux maintenant se trouvaient en présence. Elle, furieuse de s'être trompée, continuait à l'insulter en lettres rouges : « Ah ! d'ait ! »

Et il avait là des ouvriers sans travail, des mendians, des vagabonds, toutes sortes de gueux, qui venaient chercher un abri contre le froid et les patrouilles de garde. C'était un spectacle sinistre et lamentable que cette masse noire de misérables souffrant dans leurs doigts, se serrant les uns contre les autres pour se réchauffer. Dans la foule, on entrevoyait des visages blêmes et inquiets de rôleurs de nuit, de repris de justice, dont les pâles regards traquaient une indicible angoisse. Et un morne silence régnait.

Claude aurait voulu, à la faveur de l'obscurité, se glisser inaperçu dans la masse. Mais, comme il cherchait à se faufiler, un cri s'éleva : « A la queue !... A la queue !... » Il dut céder à cette tempête de protestations et, tout confus, il alla se ranger à la place que la rumeur générale lui désignait. Quelqu'un lui ayant demandé s'il savait l'heure, onze heures sonnerent au même instant à une horloge voisine. Un tournoir de mécontentement s'éleva : « Est-ce qu'on se foutait de leur gueule ! — Qu'attendait-on pour ouvrir ? — Mais le gincement d'un verrou rétablit soudain le calme. La porte s'ouvrit toute grande et le défilé commença.

## Les Elections Sénatoriales du Pas-de-Calais

### LE CONGRÈS DE MONTREUIL

Le Congrès acclame la candidature des quatre Sénateurs sortants et désigne M. Ribot, comme cinquième candidat, par 281 voix sur 400 votants. — La candidature républicaine de M. Lemaître, conseiller général de Boulogne recueille 112 voix.

Le Congrès des députés sénatoriaux du Pas-de-Calais s'est ouvert hier à deux heures à Montreuil, sous la présidence de M. Guyot.

Environ quatre cent cinquante députés avaient répondu à l'appel des organisateurs. Bien avant l'ouverture des portes, l'animation est grande devant la salle des fêtes. On discute, on se livre à des pointages et à des pronostics. MM. Boudenot et Viseur vont de groupe en groupe ; salutations, poignées de mains, tandis que dans la salle M. Huguet souhaite la bienvenue aux arrivants.

Un grand nombre d'entre eux paraissent nettement hostiles à M. Ribot. Le résultat du Congrès sera-t-il conforme à cette impression ? C'est ce qu'on verra plus tard.

LA SEANCE

M. Guyot ouvre la séance et fait procéder à la constitution du bureau. À MM. Dubourg et Guyot, qui ont réuni tous les suffrages dans les réunions cantonales. Il rappelle le passé de M. Viseur. (Applaudissements.)

M. HERNU, au nom de l'arrondissement de Béthune, préconise la candidature de M. Boudenot. Béthune l'a désigné, dit-il, à l'unanimité.

M. FARJON, au nom de l'arrondissement de Boulogne, présente la candidature de M. Huguet.

M. GUYOT, au nom de l'arrondissement de Montreuil, déclare qu'il a eu deux candidatures : celle de M. Queltier et celle de M. Ribot.

— Cette dernière, dit-il, est la seule qui ait été présentée.

M. BECQUART. — A-t-elle été adoptée ?

M. GUYOT. — Je dis seulement qu'elle a été présentée.

M. LAFON, au nom de l'arrondissement de Saint-Omer, présente la candidature de M. Ringot.

M. CORBIER, au nom de l'arrondissement de Saint-Pol, déclare qu'il était à Hesdin dimanche. Après les déclarations de M. Ribot, on a acclamé sa candidature à l'unanimité. (Vif tumulte.)

M. Ribot a bien voulu nous promettre une politique démocratique. En conséquence, M. Corbier préconise la candidature Ribot.

M. PRUVOST-BARTIER présente la candidature de M. Lemaître

M. PRUVOST-BARTIER demande la parole et donne lecture de la motion suivante, qui souleve de vifs applaudissements et aussi quelques protestations violentes.

Messieurs, Les députés républicains de gauche du canton de Carvin n'ayant pas voulu assister à la réunion convoquée à Courrières par le conseiller général du canton, nous nous sommes réunis à Carvin pour discuter les candidatures républicaines aux élections sénatoriales. Nous sommes heureux de constater que nous sommes en nombre et que nous sommes en mesure de discuter les candidatures républicaines. Nous sommes heureux de constater que nous sommes en nombre et que nous sommes en mesure de discuter les candidatures républicaines.